contre lui. Ce que confirme le texte fameux de l'Épître de saint Pierre : « *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tamquam leo rugiens circuit, quaerens quem devoret* ».

En ce qui concerne le diable, une certaine latitude est donc laissée à la théologie, laquelle s'échelonne entre une position augustinienne, qui accorde au Mal autant de réalité qu'il est possible sans tomber dans l'hérésie manichéenne, et une position thomiste, plus nuancée, plus subtile aussi, qui lui reconnaît de belles qualités de nature. Un romancier comme Graham Greene, dont l'œuvre est dominée et quasi obsédée par le sens du Mal, qui nous présente des personnages qui sont comme le Raven de *Tueur à Gages* l'incarnation visible de la haine, comme Pinkie dans le *Rocher de Brighton* celle de l'orgueil, a une théologie augustinienne. Il est heureusement trop bon romancier pour aller jusqu'au jansénisme ; je veux dire par là très précisément que ne *jugeant* en aucune façon ses personnages il ne se permettrait aucunement de se prononcer sur leur damnation ou leur salut (comme le fait trop souvent Mauriac pour les siens) ni sur leur degré de sainteté. Mais en réfléchissant sur ses héros, auxquels il a toujours su garder une absolue liberté si forte que soit leur prédestination au crime (Raven retranché par son bec-de-lièvre de la communion des hommes, sous ses formes les plus banales ; Pinkie durci dans son orgueil et sa solitude par son enfance miséreuse et les complexes sexuels qu'elle lui a laissés), on mesure combien l'augustinisme est une position dangereuse et l'on se dit que l'évêque d'Ypres n'avait pas absolument tort d'intituler son livre l'*Augustinus*. La question de savoir si les cinq propositions étaient effectivement dans Jansénius a fait assez couler d'encre pour qu'on ne l'embrouille pas encore en insinuant que peut-être elles étaient déjà dans saint Augustin !

On mesurera le progrès (spirituel, autant qu'esthétique) accompli par Bernanos entre *Sous le Soleil de Satan* et *Monsieur Ouine* en remarquant que dans ce dernier livre le Diable n'a plus besoin, pour être présent, d'apparaître en personne comme lorsqu'au revers d'un fossé, il se manifestait au curé de Lumbres sous les espèces d'un charretier flamand un peu pris de boisson. Progrès artistique, certes, car il n'y a plus dans le dernier livre de Bernanos l'élément toujours choquant, discordant qu'apporte dans un roman l'intrusion expresse du surnaturel : les rapports que soutient Monsieur Ouine avec Satan nous sont présentés d'une manière indirecte, entièrement objective, implicite, qui en sauvegarde toute l'ambiguïté. Il serait aussi téméraire d'identifier au Malin l'ancien professeur de langues que de prétendre, sur la foi d'un ou